

UNE CHANSON DU MAL-AIME

Guillaume Apollinaire, Jean-Claude Wolff

Mon beau navire ô ma mémoire,  
Avons-nous assez navigué  
Dans une onde mauvaise à boire  
Avons-nous assez divagué  
De la belle aube au triste soir

Adieu faux amour confondu  
Avec la femme qui s'éloigne  
Avec celle que j'ai perdue  
De la belle aube au triste soir

Voie lactée ô sœur lumineuse  
Des blancs ruisseaux de Canaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses

---

Je me souviens d'un autre été  
C'était l'aube d'un jour d'avril  
J'ai chanté ma joie bien-aimée  
Chanté l'amour à voix virile  
Au moment d'amour de l'année

C'est le printemps viens t'en Pâquette  
Te promener au bois joli  
Les poules dans la cour caquettent  
L'aube au ciel fait de roses plis  
L'amour chemine à ta conquête

Mars et Vénus sont revenus  
Ils s'embrassent à bouches folles  
Devant des sites ingénus  
Où sous les roses qui feuillolent  
De beaux dieux roses dansent nus

Viens ma tendresse est la régente  
De la floraison qui paraît  
La nature est belle et touchante  
Pan sifflote dans la forêt  
Les grenouilles humides chantent

Juin ton soleil ardente lyre  
Brûle mes doigts endoloris  
Triste et mélodieux délire  
J'erre à travers mon beau Paris  
Sans avoir le coeur d'y mourir

Les dimanches s'y éternisent  
Et les orgues de Barbarie  
Y sanglotent dans les cours grises  
Les fleurs aux balcons de Paris  
Penchent comme la tour de Pise

Soirs de Paris ivres du gin  
Flambant de l'électricité  
Les tramways feux verts sur l'échine  
Musiquent au long des portées  
De rails leurs folies de machines

Les cafés gonflés de fumée  
Crient tout l'amour de leurs tziganes  
De tous leurs siphons enrhumés  
De leurs garçons vêtus d'un pagne  
Vers toi toi que j'ai tant aimée

Moi qui sais des lais pour les reines  
Les plaintes de mes années  
Des hymnes d'esclave aux murènes  
La romance du mal-aimé  
Et des chansons pour les sirènes